

précier le prix de la religion, le malheur du schisme, de l'hérésie, de l'ignorance, de la barbarie, de la férocité, de l'anthropophagie; ne jugera-t-on pas que c'est un crime de leze-humanité, que de soustraire au siège de Rome les ressources qui opèrent de si grands biens?

Voyez l'état & la constante situation de la cour du pontife; voyez la marche uniforme & réglée des dépenses Romaines. On n'y donne rien à la prodigalité, à la fantaisie, au luxe. Il n'y a là ni meute, ni harras, ni courses inutiles, ni chasses bruyantes, ni cette multitude de fastueux palais, où la satiété digère la substance des peuples & les biens d'église. *Le pape*, dit le protestant

Suppl. au
voyage de
Misson,
p. 126.

Addison, est ordinairement un homme de grand savoir & de grande vertu, parvenu à la maturité de l'âge & de l'expérience, qui a rarement ou vanité ou plaisir à satisfaire aux dépens de son peuple; & n'est embarrassé ni de femmes, ni d'enfants, ni de maîtresses. Aussi les intérêts de la religion trouvent-ils toujours accès chez lui. Rien n'est refusé à une cause si chère. Dans ces tems de détresse & d'une persécution générale, que ne fait-il pas encore? Et si l'on pèse ces considérations avec l'impartialité convenable, quel jugement portera-t-on de ces déclamations contre les frères secours qu'on porte dans la capitale du monde chrétien, pour mettre son pontife en état d'opérer de si grandes choses, aussi honorables à la religion que consolantes pour l'humanité? Dans quel principe ces déclamations peuvent-elles prendre leur origine? N'y eût-il que l'intérêt que tout bon catholique prend naturellement à la splendeur de la capitale du christia-